



Sans un mot

Nu, debout, sous un soleil de plomb, en pleine plage, le sable blanc des Landes recouvre mes pieds, grain après grain. Mon corps est comme un arbre, vertical, noué. Nouveux par endroits. Je regarde la mer, ou plutôt cette longue ligne horizontale entre terre et mer, loin, si loin.

Soudain, je sens la présence d'un être derrière moi. Son souffle visite mon oreille gauche. Je devine qu'il s'agit d'une femme. Elle s'approche. Elle est à quelques centimètres de moi. Avec vivacité, elle amorce de ses mains une descente du haut vers le bas. Ses ongles s'enfoncent légèrement à la surface de ma peau.

Un dialogue commence entre ses mains et mon dos. Volutes à fleur de peau, ses mains encerclant mes reins. Cette femme ne m'est pas inconnue.

Je retiens mon souffle. Mon cœur s'emballe. Cette femme dont j'espérais un possible retour, est là, debout derrière moi. C'est bien elle. Elle a reconnu mon dos velu.

Un premier coup de poing atteint mon dos, puis un second. Un enchaînement de coups s'abat comme si elle cherchait à ouvrir une porte. Sa frappe est soutenue. Elle ne dit mot. Sueur au front, je subis en silence.

Me retourner m'est impossible.

Trop de face-à-face, de mises au point ont épuisé l'amant intranquille et la femme amoureuse. J'ai été cet homme, cet amant. Il y a quelques années, je lui ai tourné le dos. Elle est là dans mon dos, sans passage possible entre mes omoplates, sans trouver une ouverture. Je l'ai vu se retenir, glisser tout contre moi dans une dernière étreinte avant de s'évanouir et de disparaître. Mon dos l'a attendue, entendue. Mon dos comme dernier rempart, dernière surface pour recevoir cet ultime message. Derniers gestes d'un amour fou.

Denis Desailly